

Aux Halles de Schaerbeek

Les mômeries de Morris

Le chorégraphe, hors la Monnaie, propose un programme contrasté de parodies anecdotiques et de morceaux abstraits. Il est meilleur dans l'autodérision

Pour la première fois, Mark Morris investissait les Halles de Schaerbeek sur lesquelles il rêvait, depuis longtemps. Dans son programme « Loud Music », on retrouvait trois pièces présentées en tournées que nous avons vues à Ottignies : « Ballabili », cette satire des intermèdes pompiers d'« Aïda » à la manière égyptienne, « Lovey » où la musique des « Violent Femmes » lui inspirait un sabbat destructeur de la traditionnelle cellule familiale couple-enfant, et « The Tamil Film Songs in stéréo », pas de deux sur musique indienne où le chorégraphe parodie lui-même un prof de danse montrant quelques pas d'influences orientales à son élève laborieuse.

Ces trois morceaux ressortissent de sa veine parodique, le plus amusant étant celui du prof que Morris interprète lui-même à grand renfort d'autodérision et d'ironie. Un quatrième vient s'accrocher au train de la farce : « Going away party » qui s'amuse des clichés de la musique country en costumes ad hoc et danses westerns répétées. La parodie est gentil-

le, la chorégraphie assez monotone, cohérente, encore une fois, par rapport à la musique excessivement peu variée. Alors on se prend à se dire qu'en parodiant les clichés des cultures qu'il traverse, Mark Morris nage en pleine redondance. Il aborde les réalités qu'il dérisionne de l'extérieur, et s'en prend à leurs vernis, à leurs apparences, sans fouiller plus avant ni la forme, ni le fond. C'est, sans doute, pour cela, qu'elles nous font penser à des pantomimes bon-enfant de fête de patronage. Et qu'on se dit sans cesse, que ce chorégraphe de plus 30 ans aime à tirer la langue, comme à la cour de récré de ses dix ans. On aimerait plus d'inventivité dans ses grimaces...

ENVOLEES LYRIQUES.

A côté de ces mômeries, Morris propose deux pièces plus construites, moins mimées et plus dansées : « Behemoth » sans musique et « Strict songs » de Lou Harrison. « Behemoth » exploite de géométriques et un peu systématiques mouvements d'ensemble. En silence, les danseurs, corps abstraits et regards vides, commencent par

exposer leurs mouvements avec lenteur, puis, en crescendo, exposent les posés classiques de ports de bras, ouvertures de jambes, décalant le bus-

te, ployant les genoux, créant quelques figures. Chacun, en collant ou short d'athlète, possède une petite partition solo individualisée qui de temps à

autre, se fond dans le groupe. Cela ressemble à un exercice rythmique de Dalcroze. Quand les pieds commencent à battre la mesure, on s'attend à des

complications de rythmes, des fragmentations, des syncopes. En vain, corps et sons restent synchronisés dans le même tempo régulier. Dommage. Plus élaborée, plus techniquement difficile pour les danseurs qui n'en n'ont pas tous la maîtrise, « Behemoth » finit par lasser, par manque de surprise.

Quant à « Strict Songs » dansé en slips bruns et bustiers turquoises, il favorise à nouveau la course dont les bras traînent en arrière, chère à Morris, insère des figures gymnastiques (poiriers, cumulets, chandelles...), scindent les groupes masculins-féminins selon les couplets de la chanson qui évoque la sainteté, la nourriture, la tendresse et la splendeur de la nature au quotidien. Plus que le mouvement, le ton mièvre et joli de la chorégraphie ne parvient pas à nous séduire. Et nous préférons encore les gamineries de Morris, le rieur de tout..., l'insolent sans prétention.

Claire DIEZ.



« Going away party », gentil clin-dorils country où se miment un peu bêtement, les élans et jeux des couples sautillant. (Photo : Danièle Pierre)

Jusqu'au 21 avril à 20 h. Adresse : 22, rue Royale Sainte-Marie à Schaerbeek. Réservations à la Monnaie.